

ChatGPT : Quelles conséquences sur l'apprentissage?

Marianne : Trouvez-vous légitime la décision prise par de nombreux établissements scolaires, partout dans le monde, d'interdire ChatGPT ?

Giada Pistilli : Je pense que, dès que le système éducatif ne maîtrise pas une nouvelle technologie, son premier réflexe est de tout refuser d'un bloc sans chercher à comprendre la logique qu'il y a derrière et, surtout, comment envisager différentes exploitations intelligentes de celle-ci. À mon sens, ce n'est pas franchement le meilleur choix possible. Tout simplement parce qu'il va être extrêmement difficile — pour ne pas dire impossible — de vérifier que les étudiants ou les élèves n'y ont pas recours, sachant qu'aucun des outils de détection de texte générés par des IA ne fonctionne totalement pour le moment, et j'inclus dans cette liste l'outil mis à disposition par OpenAI.

Marianne : Soit, imaginons qu'on ne l'interdise pas. Dans ce cas, que fait-on de tous les élèves qui vont se ruier sur l'outil comme ils se sont rués sur Wikipédia lors de sa création ?

Giada Pistilli : ChatGPT n'est pas un nouveau Wikipédia. Si l'on commence à utiliser l'outil uniquement pour faire de la recherche d'informations, ce qui est globalement le cas actuellement, on commet une grosse erreur.

D'abord parce qu'il ne sait pas citer ses sources, ce qui est quand même problématique, ensuite parce qu'il se trompe très souvent. Autant dire que dans un contexte scolaire on court à la catastrophe si les élèves décident de se reposer entièrement sur les réponses de ChatGPT. Ce n'est pas parce que le discours de l'IA est bien formulé et qu'il a l'air convaincant qu'il est vrai. Si les professeurs ne sont pas capables d'expliquer cela aux élèves, un tel outil peut avoir des conséquences catastrophiques sur l'apprentissage.

Marianne : Êtes-vous aussi alarmiste que certains experts qui prédisent la fin des devoirs à la maison à cause de ChatGPT ?

Giada Pistilli : C'est un peu tôt pour le dire. Ce qui est certain, c'est que ChatGPT est amené à se diffuser à grande échelle. Il faudra donc bien qu'un débat collectif émerge sur la manière dont l'école, en particulier, peut s'en emparer. Sinon, ça va nous glisser des mains, et dans six mois on sera dans une situation où on ne maîtrisera plus rien. Pour moi, on est face aux mêmes questionnements actuellement que lorsque les calculatrices sont entrées dans les écoles. Les professeurs ont dû revoir du tout au tout leur manière d'évaluer les mathématiques, notamment.

Source	Marianne n° 1358
Auteur	Giada Pistilli (Doctorante en philosophie à la Sorbonne)
Date	23/03/2023